



QUINZE ANS DÉJÀ

Messieurs les députés, monsieur le sous-préfet, monsieur le maire, monsieur le conseiller régional, madame la conseillère départementale, madame la Reine d'Arles, messieurs les présidents, chers amis...

1 / En avril 2008, voici quinze ans déjà, ici même, sous le parrainage bienveillant de la Région et de la Ville d'Arles dont je salue et remercie chaleureusement les représentants passés et présents, l'ONCT s'est donné pour mission de défendre la culture taurine en réunissant de multiples talents : juristes, avocats, chercheurs, philosophes, universitaires, psychiatres, anthropologues, écrivains, journalistes, toreros, ganaderos, organisateurs, élus et bien sûr aficionados.

Après seulement deux mois d'existence nous avons obtenu le rejet de l'interdiction d'arènes promise aux mineurs lors du « Grenelle de l'Environnement ».

Grâce au travail de notre commission scientifique, en 2011 nous avons obtenu l'inscription de la tauromachie à l'inventaire du PCI, et au cours des années suivantes nous avons contribué à consolider son statut devant le Conseil Constitutionnel, le Conseil d'État et la Cour de Cassation, autrement dit partout où le droit se dit.

En 2016, pour donner une assise plus large à notre action, nous avons réuni au Sénat tous les secteurs menacés par l'antispécisme.

Au terme du colloque « l'homme et les animaux, vers un conflit de civilisation ? » nous avons obtenu la mise en place d'une commission parlementaire pour prévenir les invasions d'exploitations et d'arènes, laquelle a débouché plus tard sur une loi.

Ces invasions nous avaient conduit à obtenir en 2011 du ministre de l'Intérieur des mesures de protection pour les aficionados.

Nos avocats militants ont fait condamner leurs instigateurs, ainsi que divers auteurs de vandalisme ou d'agressions.

Aujourd'hui le calme est revenu autour des arènes et le statut juridique de la tauromachie est plus solide que jamais.

En 2016 encore, en collaboration avec l'UVTF, ont été produit le documentaire « Tauromachies universelles » et le Musée itinérant du même nom.

Des milliers d'adolescents ont ainsi été sensibilisés à la tauromachie sous l'angle de l'anthropologie et de l'histoire.

Ce programme était le prélude de l'école d'aficion qui a vu le jour en 2022 et s'est amplifiée cette année pour accueillir gratuitement 2500 jeunes de moins de 25 ans en leur proposant de découvrir, aimer puis transmettre notre culture.

Aux côtés de l'UVTF, en 2019, 2020 et 2021 nous avons fait obstacle à divers amendements dans le cadre de lois sur le bien-être animal, et l'an passé nous avons contribué à mettre en échec la proposition de loi Caron.

Pour la première fois depuis soixante ans l'Assemblée nationale était amenée à débattre sur l'interdiction des corridas et nous avons remporté cette bataille que l'on disait perdue d'avance en faisant prévaloir nos arguments au sommet de l'État : liberté des expressions culturelles, identité des territoires.

Mais ne nous leurrons pas, ils reviendront.

2/ La passion ne doit pas nous aveugler.

Primordiale pour nous, l'économie de la tauromachie ne pèse rien vue de Paris où des filières bien plus considérables sont sacrifiées à l'idéologie.

Exemplaire pour nous, l'élevage extensif du taureau est balayé d'un revers de main par ceux qui nous expliquent que les écosystèmes peuvent être préservés par d'autres races aussi rustiques et plus rentables pour les éleveurs.

Et puis, c'est incontestable, nous sommes et resterons minoritaires sociologiquement et démographiquement.

Nous n'en sommes pas moins des citoyens à part entière dont la culture est une valeur ajoutée.

Mais faute de n'être qu'une variable d'ajustement dans le rapport des forces en présence, nous devons éviter d'apparaître comme une jacquerie minuscule seulement capable de vociférer.

Au lieu de nous recroqueviller nous devons nous laisser traverser par les tendances sociétales puis les séduire par capillarité.

Les métropoles s'étalent, le champ de la ruralité rétrécit et avec elle l'ancrage dans le rapport à la nature hérité du néolithique.

L'animal citoyen a supplanté l'animal de rente dans l'imaginaire de citadins déconnectés de leurs racines terriennes.

La civilisation urbaine tangué au gré de pulsions suicidaires qui appellent à la décroissance et à la déconstruction, provoquant une insécurité culturelle.

Sur les plateaux télé et les réseaux sociaux nous servons de boucs émissaires aux moralisateurs de l'intersectionnalité libéro libertaire.

Soyons plus intelligents qu'eux ! Laissons passer la vague et attendons son reflux. Au lieu de nous enfermer dans un repli frileux incarnons une ouverture au monde.

Notre culture est inclusive et nous sommes aussi solidairement responsables qu'eux

Si nous fûmes entendus au sommet de l'État c'est que nous sûmes expliquer que, loin d'être l'émanation d'un communautarisme rabougri nos valeurs sont universelles et que la société gagnerait à s'en inspirer pour s'enrichir au lieu de s'étioler.

3/ Telle est la ligne universaliste de l'ONCT : loin de toute agitation stérile, expliquer à tous que la culture ne doit jamais être un sujet de discorde et qu'en défendant la nôtre on les préserve toutes.

Le défi est de taille : avec le non-cumul des mandats maire-parlementaire, la voix des territoires a été étouffée par les appareils parisiens.

Ce faisant, on a détruit la relation de proximité entre l'État et le citoyen qui ne se reconnaît plus dans ce jacobinisme lointain oublieux du facteur humain.

Il est insupportable que des communautés respectables soient contraintes de revendiquer leur mode de vie contre le wokisme des Insoumis ou l'écologie sectaire.

Nous avons su résister, mais nous défendre ne suffit plus, il faut contre attaquer.

Pour rester maîtres de notre destin, nous devons obtenir l'application du principe de subsidiarité afin que les décisions relatives à des domaines spécifiques soient prises à l'échelon le plus proche des citoyens.

Autrement dit : ce doit être aux villes taurines et non à Paris de décider de l'avenir de la tauromachie chez elles.

L'objectif de ce changement de paradigme est de renforcer notre statut qui repose sur une simple exception pénale par l'application de droits supérieurs.

La loi NOTRe, par exemple, a instauré en 2015 la co-compétence de l'État et des collectivités dans le domaine culturel.

Dans l'absolu, l'inscription de la tauromachie au PCI attestant de sa nature culturelle, aucune décision la concernant ne devrait pouvoir être prise de manière unilatérale.

Mais le recours à cette loi ordinaire de décentralisation reste insuffisant.

4/ Pour sanctuariser les tauromachies, nous avons donc exploré les compétences constitutionnelles qui renforcent le droit à la différenciation des collectivités dans les domaines relevant de leurs spécificités.

Et quoi de plus spécifique que la corrida pratiquée dans 56 communes sur 35000 ?

C'est en s'appropriant ces compétences demeurées quasi inédites depuis leur promulgation en 2021 que les villes taurines pourront faire définitivement barrage aux prochaines velléités d'interdiction.

La philosophie de ces nouveaux droits est conforme à ce que le Conseil Constitutionnel a rappelé en 2012 à notre demande : l'égalité ne signifie pas l'uniformisation.

Faute de dériver vers le totalitarisme, la République, indivisible mais diverse, ne peut priver les citoyens d'un espace culturel intime leur permettant de s'évader en pensée d'une société terrorisée à l'idée que le ciel lui tombe sur la tête.

Nous ne prétendons pas sauver la planète en allant aux arènes, mais à l'horizon enfumé des malheureux citadins nous préférons celui azuréen de nos territoires et de nos traditions.

Loin d'être anodin, le combat transversal et transpartisan remporté en novembre est un exemple pour toutes les minorités, mais notre avenir ne doit pas dépendre des caprices d'une Assemblée instable.

Tôt ou tard, c'est donc par le droit constitutionnel que nous sanctuariserons la corrida, soit en démontrant l'irrecevabilité d'une proposition d'interdiction, soit en nous pourvoyant devant le Haut Conseil pour faire casser un vote défavorable.

Dans ce second cas c'est en perdant que nous gagnerons et que la corrida sera définitivement préservée en France.

5/ Voilà ce qu'est l'ONCT : un groupe de réflexion déterminé et discret, trop dit-on parfois, possédant l'expertise et la hauteur de vue nécessaires pour se projeter sur le temps long.

Un groupe fier d'avoir rendu notre culture plus forte sans déroger à la ligne fixée : ma culture, ma liberté, mon identité.

Quant à ceux qui condamnent nos traditions en les qualifiant d'archaïques, rappelons-leur que l'archaïque n'est ni le périmé ni le désuet, mais l'ancien et le profond.

Oui nous venons de loin et nous ritualisons ce que d'autres refoulent : dans leur déni craintif ils occultent la mort, tandis qu'en l'affrontant nous célébrons la vie.

Ce faisant, nous sommes garants de valeurs ancestrales que les sociétés postmodernes craignent de perpétuer : terrorisées par le retour du tragique dans l'histoire, elles prétendent conjurer le présent en effaçant le passé.

Nous sommes, au contraire, les gardiens de la mémoire de notre civilisation.

Et loin de vivre dans le passé, nous marchons à l'avant-garde de l'épi modernisme qui réconciliera le contemporain avec la nostalgie et fera de l'angoisse d'affronter l'existence une expérience rédemptrice, en montrant à chacun, par-delà la mort, le chemin de sa vie.

Ce jour-là, nos arènes apparaîtront aux yeux de tous comme des sanctuaires où la communion des âmes s'effectue dans la contemplation de la beauté et du courage.

Oui nous sommes fiers de notre culture et de nos traditions.

En liant notre passé à notre présent, elles offrent à notre jeunesse un avenir d'espérance dans un monde que d'autres précipitent vers son déclin.

Non, ceux-là ne briseront jamais notre volonté de transmettre les exploits homériques dont nous fûmes témoins.

Une tradition meurt quand son sens se perd, mais celui des nôtres perdure.

À la fin de l'Illiade, on prête à Ulysse ces paroles que tout aficionado pourrait faire siennes :

« S'ils racontent un jour mon histoire, laissez-les dire que j'ai marché aux côtés de géants.

Les hommes se lèvent et tombent comme le blé d'hiver mais leurs noms ne meurent jamais.

Laissez-les dire que j'ai vécu à l'époque d'Hector, dresseur de chevaux.

Laissez-les dire que j'ai vécu à l'époque d'Achille... »

Trois millénaires plus tard, les héros immortels d'Homère s'habillent de lumière pour affronter le taureau.

Nous sommes tous fils de cette histoire et comptables de sa transmission.

Nous savons d'où nous venons et où nous voulons aller.

Un peuple, une culture, un droit.

Tel est le sens de notre action et c'est ainsi que nous vaincrons.